

Foresterie



En attendant Ultraman, Spiderman ou Batman La biomasse viendra-t-elle à la rescousse de l'industrie forestière ?

Robert St-Amour, ing.f.
rstamour@kekeko.net

Il ne se passe pas une journée sans que les médias n'annoncent de mauvaises nouvelles au sujet de l'industrie forestière.

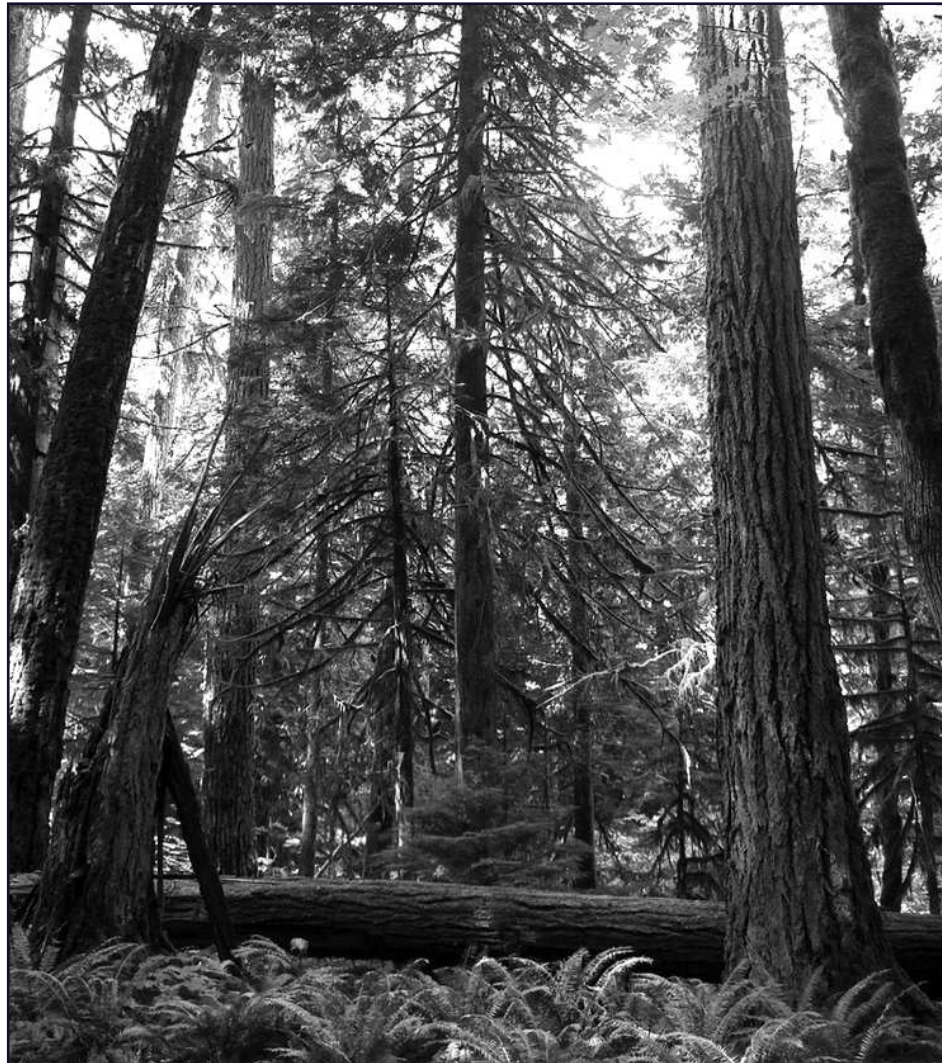
Baisse drastique de la demande de papier journal, construction résidentielle américaine qui n'en finit pas de reprendre, dollar canadien trop robuste pour favoriser nos exportations, tous ces indices n'augurent rien de bon dans le portrait de la prospérité économique de ce secteur de notre économie. Considérant qu'à peu près n'importe quelle forme d'aide qu'apporterait un de nos paliers de gouvernement à notre industrie pourrait être considérée, à juste titre ou non, comme une subvention par les américains, les alternatives ne sont pas légion.

Le problème fondamental de l'industrie forestière au Québec

Einstein a un jour sorti la théorie de la relativité. Même s'il ne s'agit que d'une théorie (...), tout le monde se rappelle de cet illustre cerveau dont le génie aura marqué profondément l'humanité. Et si je vous révélais non pas la théorie mais bien la cause exacte de la catastrophe économique que nous vivons, croyez-vous que je passerai à l'histoire ? Eh bien j'en prends la chance.

« Le problème fondamental auquel a à faire face notre industrie, c'est que nos arbres poussent ronds et non pas carrés ! »

Je sais que ce que je viens de dire n'est pas facile à entendre pour d'aucuns, ou semble loufoque pour d'autres, mais c'est pourtant la vérité. Car lorsqu'une scierie transforme un arbre rond pour y faire des planches et des madriers rectangulaires, c'est bon an mal an cinquante pourcents de cet arbre qui finira principalement en copeaux. Comme ces copeaux



sont à la fois une source essentielle de revenus pour la scierie, l'industrie des pâtes et papiers doit exister pour être en mesure de les consommer. Donc, sur la base de la structure de notre industrie forestière québécoise en place en 2009, pas d'industrie des pâtes et papiers signifie pas d'industrie du sciage.

Le cas de la forêt feuillue de l'Outaouais

Dans le cas de la forêt feuillue de l'Outaouais, cette dernière s'est vue récoltée au cours du dernier siècle par le biais de techniques sylvicoles qui n'ont pas permis la régénération d'arbres de qualité dans des proportions suffisantes pour en permettre actuellement une récolte économique. Pourtant, d'immenses superficies de cette forêt devraient recevoir des

traitements visant la récolte des arbres de faible qualité afin de favoriser le développement des arbres d'avenir qui permettront un jour le retour de la transformation rentable d'une ressource forestière de grande qualité. Toutefois, en attendant, il faut trouver un débouché pour ces arbres de basse qualité que l'industrie des pâtes et papiers n'est plus en mesure de consommer puisqu'elle a fermé ses portes.

Mais l'industrie forestière pourrait-elle profiter de la biomasse ?

Il est probable qu'au cours des dernières années certains aient jonglé avec l'idée de confier la mise en valeur de la biomasse forestière à la grande entreprise. Les avantages auraient pu être doubles. D'une part, comme la grande industrie avait mainmise sur les opérations effectuées en forêt, elle pouvait probablement se procurer la biomasse à un coût minimal. D'autre part, l'obtention de cette biomasse aurait pu se faire à des conditions financières qui auraient pu être à la fois avantageuses et à la fois inatteignables au sens du commerce extérieur avec les Américains. Mais personne n'avait pensé que nos géants seraient pratiquement tous au bord du gouffre financier alors que des investissements massifs dans le domaine de la mise en valeur de la biomasse pourraient

contribuer à leur fournir une bouffée d'air frais. Pas plus d'ailleurs que le projet de nouveau régime forestier viendrait remplacer une partie du Contrat d'Approvisionnement et d'Aménagement Forestier (CAAF) par un volume disponible aux enchères, venant ainsi miner les possibilités de financement de projets à coût raisonnable...

La gueule du loup

Il y a de quoi avoir peur lorsqu'on entend les différents discours au sujet des projets de mise en valeur de la biomasse forestière qui sont sur la planche à dessin. Pendant qu'on parle d'un projet de loi sur l'occupation du territoire forestier (...) qui devrait permettre à chaque petite collectivité de vivre de la forêt qui l'entoure, on sent au Gouvernement un vent de mégaprojets visant l'utilisation de très grandes quantités de biomasse. Autre point qui me fait croire que notre société n'a encore rien compris, c'est que plusieurs des projets visent strictement la production d'énergie. Pourtant, produire seulement de l'énergie avec la biomasse nous ramène au même stade que lorsqu'on produit du 2x4 et de la pâte avec nos arbres. La biomasse recèle pourtant d'immenses potentiels de fabrication de produits à haute valeur ajoutée comme les molécules bio-pharmaceutiques, les matériaux composites, les riches bio-huiles et, lorsque la technologie sera au point, l'éthanol cellulosique, menant à la toute fin de la chaîne de valeur le volet strictement énergétique de cette ressource. Comme la rentabilité des projets strictement énergétiques ne permettra que de récolter la biomasse la plus proche, il ne restera que la biomasse la plus éloignée pour mettre en place les projets à forte valeur ajoutée, ce qui retardera d'autant l'implantation de projet porteurs et innovateurs. Quel gaspillage...

La biomasse ne constitue donc pas le moyen qui permettra à l'industrie forestière telle qu'on l'a connue de se sortir du marasme actuel. Notre industrie devra commencer par se repenser et recentrer ses activités où elle excelle. Elle devra s'adjoindre une industrie de mise en valeur de la biomasse qui lui permettra ultimement de réduire ses coûts d'exploitation et de maximiser la valeur d'une partie de ses sous-produits. Et tant que notre société verra l'arbre strictement comme une source de 2x4 et de pâte, elle passera à côté des multiples richesses contenues dans son écorce, dans ses feuilles et dans ses branches. ■

Partenaires d'affaires JOURNAL
AFFAIRES, ÉCONOMIE & TOURISME EN OUTAOUAIS

20 000 exemplaires distribués aux gens d'affaires de l'Outaouais.

Visez votre marché cible
819-205-1788